



Témoignage

«En Bosnie, j'ai désormais plus de tombes que de proches à visiter»



Fatima Softic a signé, avec l'aide de sa meilleure amie, un livre qui retrace son exil. PHILIPPE MAEDER



Habitante de Nyon, Fatima Softic publie un récit poignant qui retrace son exil en Suisse et évoque l'amour de sa vie, mort dans son pays

Raphaël Ebinger

«La Suisse est mon pays. En Bosnie, j'ai désormais plus de tombes que de proches à visiter.» Tout le destin de Fatima Softic est ainsi résumé. Cette habitante de Nyon, jeune grand-mère, a connu une existence bouleversante qu'elle livre dans un ouvrage rempli d'anecdotes déroutantes. Edité chez Slatkine, *Rendez-vous ici ou au paradis* est le récit poignant de cette Bosniaque qui a connu la guerre dans son pays natal, perdu l'amour de sa vie pendant ce conflit et lutté de toutes ses forces pour rester en Suisse malgré les menaces d'expulsion.

«J'ai désormais cinq petits-enfants, explique-t-elle. Un jour, ils vont se demander comment je suis arrivée ici. Je voulais leur laisser une trace.» Mais aussi affirmer une fois encore son amour pour son mari, Micky. «Ce livre a été pour moi une thérapie, admet Fatima Softic, dont on devine la fragilité et les fêlures profondes derrière son rire grave. Mon histoire est lourde à porter. Maintenant, je dors un peu mieux.»

L'amour et l'exil

Le récit débute en Bosnie, dans la région de Srebrenica. Fatima est une jeune femme de 19 ans, employée dans une entreprise de céramique. Le jour de l'anniversaire de son fiancé, elle rencontre un beau pharmacien qui lui sort le grand jeu et remporte son cœur. Oublié le malheureux fiancé, les deux se marieront rapidement et auront deux enfants. Quelques an-

nées plus tard, la Bosnie est en ébullition. Le conflit avec le voisin serbe est aux portes du village. Fatima Softic part en exil avec ses deux enfants de 8 et 6 ans. Micky reste, par sens du devoir.

Dans le bus qui s'apprête à l'emmener sur le chemin de l'exil, la jeune femme entend les dernières paroles que Micky lui a adressées et qui resteront à jamais gravées dans sa mémoire. «Rendez-vous ici ou au paradis.» Quand les

troupes serbes envahissent le village, Micky est condamné à mort par l'un de ses amis, le pédiatre de ses enfants. Il est torturé avant d'être assassiné sauvagement. «Quand j'ai appris sa mort par téléphone, j'ai arrêté de m'alimenter. J'ai perdu 23 kilos», se souvient Fatima Softic, à qui il faudra des années pour pleinement réaliser la perte de son grand amour. Pendant la guerre, elle perdra en tout plus de cinquante proches.

Sur la route de l'exil, Fatima Softic n'a pas le temps de se morfondre. Elle est la guide des dizaines de femmes et d'enfants qui ont fui le village avec elle. «Je l'ai fait parce que Micky me l'avait demandé», raconte-t-elle. Elle passe quelques mois à Pula, en Croatie, dans une caserne aménagée en centre pour réfugiés.

Avec ses compagnes d'infortune, elle doit repousser une brigade de militaires agressifs venus chercher leurs filles pour les envoyer au front s'occuper des soldats. Alors que les enfants crèvent les pneus du bus, les mères en furie affrontent physiquement les hommes armés de kalachnikovs, qui sont obligés de battre en retraite. «C'est la force du groupe qui nous a permis de résister, mais nous étions mortes de peur.»

En train pour Lausanne

Après la Croatie, la mère de famille

prend le train - pour la première fois de sa vie - jusqu'à Lausanne, où elle arrive tôt un matin de novembre. Une destination qui ne doit rien au hasard. Micky a étudié au CHUV et a travaillé dans des bistrotts pour payer sa formation. Elle y rejoint aussi sa belle-sœur.

Mais la terre d'asile se mérite difficilement pour Fatima Softic et ses deux enfants. Elle passe par le centre pour requérants de Bex, cette «immense maison sous le brouillard, écrasée par les montagnes». Elle vit ensuite quelques

mois à Vevey avant d'arriver en 1995 à Nyon. «J'ai trouvé l'appartement moi-même car c'est dans cette ville que je voulais habiter.» Elle cumule les embauches pour subvenir aux besoins de sa famille. Elle est notamment engagée dans la populaire pizzeria nyonnaise La Croix-Verte, où elle s'occupe de tâches ménagères.

3690 signatures en un mois

En octobre 1997, la guerre est finie en Bosnie, et Berne lui signifie son renvoi. Un formidable élan de solidarité locale se crée alors autour d'elle. Une pétition demandant qu'elle obtienne un permis recueille 3690 signatures en un mois. On la reconnaît dans la rue et elle fait la une des journaux. L'opération est une réussite. Fatima Softic reçoit un permis B en juin 1998.

Restant fidèle à la parole donnée à son mari à l'époque, elle incarne par la suite la lutte de ses compatriotes pour leur régularisation. Elle devient présidente de l'Association des femmes bosniaques, qu'elle défend jusqu'à Berne, où elle rencontre des hauts fonctionnaires de la Confédération. «Je ne parlais pas encore bien le français. J'avais donc appris par cœur ce que je voulais dire. J'avais la crainte qu'ils m'interrompent avant la fin, car j'aurais perdu le fil de mon discours.»

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 27'798
Parution: 6x/semaine



Page: 17
Surface: 75'855 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 67243072
Coupure Page: 3/3

Aujourd'hui, Fatima Softic parle la langue de son pays d'adoption avec facilité. Elle a surtout obtenu son passeport suisse il y a bientôt dix ans. «De cela, je suis extrêmement fière. La Suisse est mon deuxième pays.»



Rendez-vous ici ou au paradis

Fatima Softic
et Josiane
Ferrari-Clément
Ed. Slatkine